

EXHORTATIONS SUR LE COMPORTEMENT DES HOMMES ET LA VIE VERTUEUSE

1. Il est abusif de dire que les hommes sont doués de *raison*. Ne sont pas raisonnables ceux qui se laissent enseigner par les paroles et les livres des anciens sages. Mais sont raisonnables ceux dont l'âme est douée de *raison* et qui sont capables de discerner ce qu'est le bien et quel est le mal. Fuyant tout ce qui est mal et nuisible, ils se consacrent à l'étude de ce qui est bien et utile. Et ils font cela en rendant grâce à Dieu. Ce sont eux, et eux seuls, qu'on doit appeler en vérité hommes doués de *raison*.

2. L'homme doué de *raison* en vérité n'a qu'une chose à cœur : obéir et plaire au Dieu de l'univers, et former son âme à l'unique souci de lui être agréable, en lui rendant grâce pour la réalité et la force de sa Providence par laquelle il dirige toutes choses, quoi qu'il arrive, durant la vie. Il serait en effet déplacé de remercier pour la santé du corps les médecins qui nous prescrivent des remèdes amers et désagréables, alors que nous refuserions à Dieu la gratitude pour des choses qui nous paraissent pénibles, et que nous ne saurions pas que tout arrive comme il se doit, et pour notre avantage, par les soins de la Providence. Car la connaissance de Dieu et la foi en lui sont le salut et la perfection de l'âme.

3. La *tempérance*, la résignation, la chasteté, l'endurance, la patience et leurs pareilles sont autant de puissances vertueuses considérables que nous avons reçues de Dieu pour résister aux difficultés du moment, leur faire face et nous secourir; Si nous exerçons et maintenons ces puissances, nous nous apercevrons qu'il ne nous arrive désormais rien de difficile, de douloureux et d'intolérable, à la pensée que tout est humain et peut être maîtrisé par les vertus qui sont en nous. Ceux qui n'ont pas l'*intelligence* de l'âme ne pensent pas à cela. Car ils ne comprennent pas que tout arrive en bien et comme il se doit, pour notre avantage, afin que brillent les vertus, et que nous soyons couronnés par Dieu.

4. Si tu penses qu'avoir de l'argent et user de l'opulence ne sont qu'une apparence illusoire et passagère, si tu sais que la vie vertueuse l'emporte sur la richesse, et si tu réfléchis sérieusement à cela et le gardes en mémoire, alors tu ne gémeras plus, tu ne te lamenteras plus, tu n'accuseras plus personne, mais en tout tu rendras grâce à Dieu, en voyant ceux qui sont pires que toi s'appuyer sur l'éloquence et sur l'argent. Car c'est pour l'âme un mal très grave que la convoitise, l'ambition ou l'ignorance.

5. C'est en s'examinant lui-même que l'homme doué de *raison* éprouve ce qui lui convient et lui est utile, ce qui est approprié à l'âme et lui est avantageux, ce qui lui est étranger. Et c'est ainsi qu'il évite le mal qui nuit à l'âme, dès lors que celui-ci lui est étranger et le sépare de l'immortalité.

6. Plus quelqu'un vit modestement, plus il est heureux. Car il a peu de soucis. Il n'a pas à s'inquiéter de serviteurs et de laboureurs. Il ne cherche pas à posséder de bêtes. Car ceux qui se laissent clouer par les soucis et tombent sur les difficultés qu'ils leur occasionnent, s'en prennent à Dieu. Mais alors cette convoitise qui ne tient qu'à nous irrigue la mort, et nous restons à errer dans les ténèbres d'une vie de péché, sans nous connaître nous-mêmes.

7. On ne doit pas dire qu'il n'est pas possible à l'homme de parvenir à une vie vertueuse, mais ce n'est pas facile. Une telle vie n'est pas non plus à la portée des premiers venus. mais ont en partage la vie vertueuse ceux qui, parmi les hommes, se consacrent à la piété et dont l'*intelligence* est aimée de Dieu. Car l'*intelligence* commune est tournée vers le monde, elle est changeante, elle nourrit de bonnes comme de mauvaises pensées, elle s'altère par nature et se porte vers la matière. Mais l'*intelligence* aimée de Dieu se préserve du mal que la négligence suscite chez l'homme.

8. Les hommes incultes et ignorants tournent en dérision les paroles des autres et refusent de les entendre, dès lors que leur est reprochée leur ignorance : ils veulent que tout le monde soit comme eux. De la même manière, les hommes dépravés dans leur vie et leur comportement s'arrangent pour que tout le monde soit pire qu'eux : ils s'imaginent qu'au milieu de tant de méchants, on découvrira qu'eux-mêmes sont irréprochables. L'âme relâchée se perd et se souille ainsi dans la malice qui porte en elle la débauche, l'orgueil, l'avidité, la colère, l'emportement, la fureur, le meurtre, les plaintes, l'envie, la cupidité, la rapacité, la peine, le mensonge, le plaisir, la nonchalance, la tristesse, la lâcheté, la maladie, la haine, le blâme, la faiblesse, l'erreur, l'ignorance, la tromperie, l'oubli de Dieu. C'est par ces maux, et par d'autres semblables, qu'est châtiée la pauvre âme qui s'est elle-même séparée de Dieu.

9. Ceux qui veulent mener une vie vertueuse, pieuse et louable, ne doivent pas être jugés sur leur comportement, qui peut être simulé, ni sur leur conduite, qui peut être trompeuse. Mais comme les artistes, les peintres et les sculpteurs, c'est par leurs oeuvres qu'ils révèlent leur conduite vertueuse et aimée de Dieu, et qu'ils rejettent comme autant de pièges tous les plaisirs mauvais.

10. Aux yeux de ceux qui ont un jugement sain, être riche et bien né, mais avoir l'âme inculte et la vie dépourvue de toute vertu, c'est être malheureux, comme est heureux celui que le sort a fait pauvre et esclave, mais dont la vie est parée de culture et de vertu. De même que les étrangers s'égarent sur les chemins, de même ceux qui n'ont nul souci de la vie vertueuse se perdent en se laissant tromper par la convoitise.

11. Il faut appeler créateur d'hommes celui qui peut apprivoiser les natures incultes au point de leur faire aimer l'instruction et la culture. De la même manière, ceux qui transforment les dévoyés en leur inspirant une conduite vertueuse qui plaise à Dieu, il faut les appeler créateurs d'hommes, dès lors qu'ils remodelent les hommes. Car la douceur et la *tempérance* sont dans les âmes humaines un bonheur et une bonne espérance.

12. Il faut que les hommes règlent en vérité comme il convient leur comportement et leur conduite. Ce redressement opéré, il devient facile de connaître les choses de Dieu. En effet, celui qui vénère Dieu de tout son coeur et de toute sa foi, reçoit de la Providence divine la possibilité de maîtriser la colère et la convoitise. Or la convoitise et la colère sont la source de tous les maux.

13. Porte le nom d'homme celui qui est doué de *raison* ou celui qui accepte de se corriger. Celui qui ne se corrige pas est appelé indigne du nom d'homme. Tel est le propre des êtres inhumains. Ceux-là, il faut les fuir. Car il est impossible à ceux qui vivent avec le mal d'être jamais comptés parmi les immortels.

14. Si la *raison* nous accompagne en vérité, elle nous rend dignes de porter le nom d'hommes. Mais si nous délaissons la *raison*, c'est seulement par la conformation des membres et par la voix que nous différons des animaux sans *raison*. Que l'homme intelligent reconnaisse donc qu'il est lui-même immortel, et il aura en aversion toute convoitise dérégulée, qui est pour les hommes la cause de la mort.

15. Chacun des arts, en organisant la matière qui lui est propre, révèle sa vertu. L'un travaille le bois, un autre le bronze, un autre l'or et l'argent. De même, nous qui entendons parler de la conduite heureuse et vertueuse qui plaît à Dieu, nous devons montrer qu'en vérité nous sommes des hommes doués de *raison* par notre âme, et pas seulement par la conformation du corps. Or l'âme vraiment douée de *raison* et aimée de Dieu connaît sur le champ toutes les choses de la vie. Elle prie Dieu de tout son amour et elle lui rend grâce dans la vérité, en portant vers lui tout son *désir* et toutes ses pensées.

16. De même que les pilotes ont une vigie pour diriger le navire et ne pas jeter celui-ci contre un banc sous-marin ou sur un écueil, de même ceux qui aspirent à la vie vertueuse doivent examiner soigneusement ce qu'il leur faut faire, et ce qu'il leur faut éviter. Qu'ils considèrent que leur bien est dans les vraies lois, les lois divines, en coupant court aux mauvaises convoitises de l'âme.

17. De même que les pilotes et les conducteurs de chars, à force d'attention et de soin, parviennent à ce qu'ils cherchent, de même ceux qui cultivent la vie droite et vertueuse doivent avoir soin et souci de mener une vie qui convienne et plaise à Dieu. Car celui qui le veut, et qui comprend qu'il le peut, s'il croit, prend le chemin de l'immortalité.

18. Considère que sont libres, non ceux que le sort a faits libres, mais ceux qui le sont de par leur vie et leur comportement. car il ne convient pas d'appeler vraiment libres les princes qui vivent dans le mal et la débauche : ils sont des esclaves des passions de la matière. La liberté et le bonheur de l'âme, c'est la pureté fidèle et le mépris de ce qui passe.

19. Rappelle-toi qu'il te faut sans cesse faire tes preuves aux yeux des autres, mais par ta conduite vertueuse et par tes oeuvres elles-mêmes. C'est ainsi, non à leurs paroles mais à leurs actes, que les malades découvrent et reconnaissent dans leurs médecins des bienfaiteurs et des sauveurs.

20. La marque de l'âme douée de *raison* et vertueuse est dans le regard, la démarche, la voix, le rire, les occupations et les entretiens. Car tout s'est transformé et réadapté pour parvenir au plus noble. L'*intelligence* aimée de Dieu, en gardienne des portes, *vigilante et sobre*, interdit alors l'entrée à l'infamie des mauvaises pensées.

21. Réfléchis en toi-même, et reconnais que les magistrats et les autorités ont pouvoir sur les corps seulement, pas sur l'âme. Garde toujours en toi cette conviction. S'ils commandent un meurtre, ou une absurdité, ou une injustice qui nuit à l'âme, il ne faut pas obéir, même s'ils maltraitent le corps, car Dieu a créé l'âme libre et capable de décider par elle-même si elle fait le bien ou le mal.

22. L'âme douée de *raison* s'applique à se délivrer de l'ambition, de l'orgueil, de l'arrogance, de la fausseté, de la jalousie, de la rapacité, et des vices qui leur ressemblent. Tous ces vices sont l'oeuvre des démons et d'une volonté mauvaise. Mais un effort et un soin persévérants corrigent tout cela dans l'homme dont le *désir* ne se porte pas vers les plaisirs faciles.

23. Ceux qui vivent de peu et ne cherchent pas à tout avoir, échappent aux périls et n'ont pas besoin d'être gardés. Quant à ceux qui en tout maîtrisent la *convoitise*, ils trouvent aisément le chemin qui mène à Dieu.

24. Il n'est pas nécessaire que les hommes doués de *raison* aient beaucoup de relations. Ils ont seulement besoin de relations utiles, que dirige la volonté de Dieu. Car c'est ainsi que les hommes font retour à la lumière et à la vie éternelle.

25. Ceux qui aspirent à la vie vertueuse aimée de Dieu doivent s'éloigner de l'orgueil et de toute vaine et fausse gloire, et s'efforcer de bien redresser leur vie et leur pensée. Car l'*intelligence* aimée de Dieu et toujours égale est le chemin qui nous élève vers Dieu.

26. Il ne sert à rien de savoir parler si manque la conduite de l'âme qui est agréable et plaît à Dieu. Mais la source de tous les maux est l'erreur, la tromperie et l'ignorance de Dieu.

27. C'est le souci de la vie la plus belle et le soin de l'âme qui font les hommes bons et aimés de Dieu. Car celui qui cherche Dieu le trouve : il maîtrise en tout la *convoitise* et ne se détache pas de la prière. Un tel homme ne craint pas les démons.

28. Ceux qui sont égarés par les espoirs de cette vie et ne savent qu'en paroles comment mener la vie la plus belle, sont un peu comme des patients qui se sont procuré des remèdes et des instruments de médecine, mais qui ne savent pas s'en servir et ne s'en inquiètent pas. C'est pourquoi, quand nous sommes en faute, n'accusons jamais nos parents ou quelqu'un d'autre, mais nous-mêmes. Car si l'âme s'abandonne à la négligence, il lui devient impossible de vaincre.

29. A celui qui ne sait pas discerner ce qui est bien et ce qu'est le mal, il est impossible de juger qui est bon et qui est mauvais. Car l'homme est bon s'il connaît Dieu. Mais s'il n'est pas bon, il ne sait rien et n'aura jamais la connaissance. Car le bien est le mode de la connaissance de Dieu.

30. Les hommes bons et aimés de Dieu ne dénoncent le mal chez autrui qu'en sa

présence, et en face. Ils ne font jamais de reproches aux absents. Et ils n'acceptent pas d'écouter ceux qui blâment ainsi les autres.

31. Que dans les entretiens soit bannie toute dureté. Car la modestie et la réserve savent parer l'homme doué de *raison*, plus encore que les vierges. L'*intelligence* aimée de Dieu est la lumière qui éclaire l'âme, comme le soleil éclaire le corps.

32. En toute épreuve qui touche ton âme, souviens-toi qu'aux yeux de ceux qui ont le juste souci et la volonté de garder en ordre et en sécurité ce qui leur est propre, ce n'est pas la possession périssable des richesses qui est tenue pour agréable, mais les doctrines droites et vraies : c'est elles qui les rendent heureux. Car le riche est dépouillé et pillé par ceux qui sont plus puissants que lui. Mais la vertu de l'âme est le seul bien sûr et inviolable, le seul aussi qui, après la mort, sauve celui qui le possède. Ceux qui pensent ainsi ne seront pas emportés par les fantasmes de la richesse et des plaisirs.

33. Il ne convient pas que les hommes instables et incultes se prétendent des hommes éminents. L'homme éminent est celui qui plaît à Dieu, qui se tait le plus souvent, ou qui parle peu et ne dit que ce qui est nécessaire et ce qui plaît à Dieu.

34. Ceux qui aspirent à vivre dans la vertu et l'amour de Dieu, ont souci des vertus de l'âme comme de leur bien propre et de leurs délices éternelles. Quant aux choses qui passent, ils en jouissent autant qu'il est possible, et selon ce que Dieu donne et veut. Ils en usent en toute joie et en toute gratitude, même si ces choses leur sont mesurées. Car manger bien et beaucoup nourrit les corps et leur matière. Mais la connaissance de Dieu, la *tempérance*, la bonté, la bienfaisance, la piété et la douceur déifient l'âme.

35. Ceux qui, parmi les puissants, obligent à faire des actions déplacées et nuisibles, alors que l'âme a été créée libre, ne sont pas pour autant les maîtres. Ils peuvent enchaîner le corps, mais pas la volonté, car l'homme doué de *raison* en est le maître de par Dieu son Créateur, qui est plus fort que tout pouvoir, que toute contrainte et que toute puissance.

36. Ceux qui considèrent comme un malheur la perte d'argent, d'enfants, de serviteurs ou de tout autre bien, qu'ils sachent qu'il faut avant tout se contenter de ce que Dieu donne, et le rendre avec empressement et gratitude, quand on doit le faire, sans être affecté par cette privation, ou plutôt par cette restitution, car ceux qui se sont servis de ce qui n'était pas à eux ne font jamais que le rendre.

37. C'est l'oeuvre de l'homme juste que de ne pas vendre sa liberté contre les biens qu'on lui offre, même si on lui offre beaucoup. Car les choses de la terre sont comme un songe, et la richesse n'est qu'une illusion incertaine et éphémère.

38. Ceux qui sont vraiment dignes du nom d'homme, qu'ils s'appliquent à mener leur vie dans l'amour de Dieu et la vertu, afin que leur vie vertueuse brille parmi les autres hommes. De même que la pourpre répandue, si peu soit-il, sur la blancheur d'un vêtement, le pare de beauté et le fait distinguer et reconnaître, de même en effet de tels hommes garderont plus sûrement le souci des vertus de l'âme.

39. Les hommes sages se doivent de bien examiner leur force et les ressources de la vertu qu'ils portent dans l'âme, s'ils veulent se tenir prêts et s'opposer à toutes les passions, autant qu'ils en ont la possibilité, laquelle leur est donnée naturellement par Dieu. Ces ressources, c'est la *tempérance* face aux séductions de la beauté et à toute convoitise nuisible à l'âme, c'est l'endurance face aux peines et à la privation, c'est la patience face à l'insulte et à la colère, et ce sont les vertus qui leur ressemblent.

40. Il est impossible qu'un homme devienne soudain bon et sage. Il y faut l'étude assidue, la persévérance, l'expérience, le temps, l'ascèse, et le *désir* de l'oeuvre bonne. L'homme bon et aimé de Dieu, celui qui en vérité connaît Dieu, ne cesse pas de faire en abondance tout ce qui plaît à Dieu. Mais de tels hommes sont rares.

41. Il ne convient pas aux moins doués des hommes, à ceux qui désespèrent d'eux-mêmes, de traiter par la négligence et le mépris la conduite vertueuse aimée de Dieu, sous le prétexte qu'elle leur serait inaccessible et hors de portée. Au contraire, ils doivent exercer leurs forces et prendre soin d'eux-mêmes, car même s'ils ne peuvent

atteindre les cimes de la vertu et du salut, cependant, par leur effort et leur *désir*, ou bien ils deviennent meilleurs, ou bien ils ne deviennent pas pires, ce qui n'est pas pour l'âme un mince avantage.

42. Par sa nature raisonnable, l'homme se relie à cette faculté mystérieuse et divine de la *raison*. Mais par sa nature corporelle, il s'apparente aux animaux. Quelques-uns, peu nombreux, vraiment hommes et vraiment doués de *raison*, ont à coeur de porter vers leur Dieu et leur Sauveur leur pensée et leur affinité, et ils le manifestent par leurs actes et leur vie vertueuse. Mais la plupart des hommes, qui n'ont pas l'*intelligence* de l'âme, négligent cette filiation divine et immortelle, pour se tourner vers l'affinité du corps, l'affinité morte, malheureuse et passagère, et ne penser qu'aux choses de la chair, comme les bêtes sans *raison*, en s'attachant au plaisir. Ils se séparent ainsi de Dieu et, par l'effet de leur volonté, détachent l'âme des Cieux et l'entraînent dans l'abîme.

43. L'homme doué de *raison*, se souvenant qu'il a part au divin et qu'il est uni à lui, n'ira jamais s'éprendre de quoi que ce soit de terrestre ou de vil. Il tient son *intelligence* tournée vers le céleste et l'éternel. Et il sait que la volonté de Dieu est le salut de l'homme, dès lors que Dieu est pour les hommes la cause de tous les biens et la source de la béatitude éternelle.

44. Quand tu as affaire à quelqu'un qui dispute et qui combat la vérité et l'évidence, coupe court à la dispute et retire-toi devant un tel homme dont l'*intelligence* est pétrifiée. De même, en effet, que de la mauvaise eau dénature les meilleurs des vins, de même les conversations déplacées corrompent ceux qui consacrent leur vie et leur pensée à la vertu.

45. Si nous nous efforçons par tous les moyens d'échapper à la mort du corps, nous devons bien plus encore nous efforcer d'échapper à la mort de l'âme. Devant celui qui veut être sauvé, il n'est en effet pas d'autre obstacle que la négligence et la nonchalance de l'âme.

46. Ceux qui ont de la peine à comprendre leur avantage et ce qui leur est dit du bien sont considérés comme des malades. Mais quand ceux qui comprennent la vérité disputent impudemment, c'est leur *raison* qui est morte et leur comportement qui est sauvage. Ils ne connaissent pas Dieu, et leur âme n'a pas été illuminée.

47. Dieu, par sa parole, a destiné les espèces animales à des usages successifs. Les unes devaient être mangées. Les autres devaient servir. Et il a créé l'homme pour être le contemplateur de leurs vies et de leurs oeuvres, et leur interprète reconnaissant. Que les hommes s'appliquent donc à ne pas mourir sans avoir contemplé et sans comprendre Dieu et ses oeuvres, comme les bêtes sans *raison*. L'homme doit savoir que Dieu peut tout. Et rien ne s'oppose à Celui qui peut tout. A partir du néant il a fait et il fait tout ce qu'il veut, par sa simple parole, pour le salut des hommes.

48. Ce qui est dans le ciel est immortel, à cause de la bonté inhérente au céleste. Mais ce qui est sur la terre est devenu mortel, à cause du mal que le terrestre a de lui-même mis en lui. Et ce mal, du fait de leur négligence et de leur ignorance de Dieu, atteint ceux qui manquent d'*intelligence*.

49. La mort, si l'homme sait la comprendre, est immortalité. Mais pour les ignorants, qui ne la comprennent pas, elle est vraiment la mort. Ce n'est pas cette mort-là qu'il faut craindre, mais la perte de l'âme, laquelle est dans l'ignorance de Dieu. C'est cela qui, pour l'âme, est redoutable.

50. Le mal est une affection de la matière. Il n'est donc pas possible que le corps reste étranger au mal. L'âme douée de *raison*, qui comprend cela, s'attaque à ce poids de la matière qu'est le mal; refusant de porter un tel poids, elle se tourne vers la connaissance du Dieu de l'univers, et tient désormais le corps pour un ennemi et un adversaire auquel elle ne se fie pas. c'est ainsi que l'âme reçoit de Dieu la couronne, quand elle a surmonté l'épreuve du mal et de la matière.

51. Si l'âme discerne le mal, elle le prend en aversion comme une bête de mauvaise odeur. Mais si le mal est ignoré, il est aimé de celui qui l'ignore, et il le capture. Car le

mal asservit celui qui l'aime. Alors le pauvre malheureux ne voit ni ne comprend où est son bien, mais il pense que le mal le pare de beauté, et il s'en réjouit.

52. L'âme pure, qui est bonne, reçoit de Dieu la lumière et la splendeur. Alors l'*intelligence* comprend ce qui est bon et suscite des paroles aimées de Dieu. Mais quand l'âme est souillée par la fange du mal, Dieu l'écarte de lui, ou plutôt c'est elle qui se sépare de Dieu. Les démons du mal entrent alors dans sa pensée, et viennent lui suggérer les actions impies, les adultères, les meurtres, les vols, les sacrilèges, et d'autres méfaits, qui sont tous l'oeuvre des démons.

53. Ceux qui connaissent Dieu sont remplis de toutes les bienveillances de la bonté. Aspirant aux choses du Ciel, ils méprisent les choses de cette vie. De tels hommes ne plaisent pas à la plupart, ni ne cherchent à leur plaire. Aussi beaucoup, parmi ceux qui ne comprennent rien, non seulement les détestent, mais les tournent en dérision; Eux, dans leur pauvreté, acceptent de supporter tout cela, sachant que ce qui apparaît à la plupart comme un mal, est à leurs propres yeux le bien. Car celui dont l'*intelligence* ne s'ouvre pas, ne croira jamais que ce monde soit l'oeuvre de Dieu et qu'il ait été fait pour le salut de l'homme.

54. Ceux qui sont remplis de mal et ivres d'ignorance ne connaissent pas Dieu, car leur âme n'est ni sobre ni vigilante. Or Dieu est *intelligible*. Il n'est pas visible lui-même, mais il est tout à fait manifeste dans le visible, comme l'âme dans le corps. Et s'il est impossible que le corps tienne sans l'âme, de même il est impossible que tout le visible, tout ce qui est, tienne sans Dieu.

55. Pourquoi l'homme est-il venu à l'existence? Pour que, méditant les oeuvres de Dieu, il le contemple et glorifie Celui qui les a faites pour le bien de l'homme. Mais c'est l'*intelligence* qui reçoit l'amour de Dieu. Elle est le bien invisible, Dieu la donnant à ceux qui en sont dignes, pour leur conduite vertueuse.

56. Est libre celui qui n'est pas asservi aux plaisirs, mais qui maîtrise le corps par la sagesse et la chasteté, et se contente, avec beaucoup de gratitude, des biens qui lui sont donnés par Dieu, fussent-ils fort mesurés. Car l'*intelligence* aimée de Dieu et l'âme, si elles s'accordent, pacifient le corps tout entier, même malgré lui. Si l'âme le veut, en effet, tout soulèvement du corps se résorbe.

57. Ceux qui ne se satisfont pas de ce qu'ils ont présentement pour vivre, mais désirent davantage, s'asservissent aux passions qui troublent l'âme et lui imposent pensées et imaginations. Car avoir plus est en soi un mal. De même qu'une tunique trop grande gêne ceux qui s'affrontent à la course, de même le *désir* d'un surcroît de richesse empêche les âmes de combattre ou d'être sauvées.

58. Les conditions dans lesquelles on se trouve malgré soi et sans le vouloir sont une prison et un châtement. Aime donc ce que tu as présentement. Car si tu l'assumais de mauvaise grâce, tu te punirais toi-même à ton insu. Or il n'est à cela qu'une voie : le mépris des choses de ce monde.

59. De même que nous avons reçu de Dieu la vue, afin de distinguer, dans les choses que nous avons sous les yeux, ce qui est blanc et ce qui est noir, de même la *raison* nous a été donnée par Dieu pour nous permettre de discerner ce qui est bon pour l'âme. Mais la convoitise, en se détachant de la *raison*, engendre le plaisir et ne permet pas que l'âme soit sauvée ou qu'elle s'unisse à Dieu.

60. Ce qui est selon la nature n'est pas un péché. Le péché, c'est le choix du mal. Manger n'est pas un péché. Le péché, c'est de manger sans rendre grâce, sans décence et sans *tempérance*. Car il convient de garder le corps en vie, hors de toute imagination mauvaise. Le regard, s'il est pur, n'est pas non plus un péché. Le péché, c'est de regarder avec envie, ou avec orgueil, ou avec indiscretion. C'est de ne pas écouter paisiblement, mais avec hostilité. C'est de ne pas réserver la langue à l'action de grâce et à la prière, mais de lui laisser dire n'importe quoi. C'est de ne pas travailler de nos mains pour secourir les autres, mais de s'en servir pour tuer et voler. Ainsi chacun de nos membres pêche de lui-même en faisant le mal au lieu du bien, contre la volonté de Dieu.

61. Si tu doutes que chacune de tes actions soit vue de Dieu, considère que toi, qui es homme et poussière, tu peux à la fois et au même instant observer et connaître toutes sortes de lieux. A plus forte *raison* Dieu le peut, lui qui voit l'univers comme un grain de sénevé, et qui crée et nourrit toutes choses comme il veut.

61. Si tu doutes que chacune de tes actions soit vue de Dieu, considère que toi, qui es homme et poussière, tu peux à la fois et au même instant observer et connaître toutes sortes de lieux. A plus forte *raison* Dieu le peut, lui qui voit l'univers comme un grain de sénevé, et qui crée et nourrit toutes choses comme il veut.

62. Lorsque tu fermes la porte de ta demeure et que tu es seul, sache que l'ange assigné par Dieu à chaque homme est là avec toi. Cet ange, les Grecs l'appellent le démon intérieur. Il ne dort jamais. Il est toujours avec toi, il voit tout, et l'obscurité ne le gêne pas. Avec lui, Dieu aussi est partout. Car il n'est pas de lieu ou de matière où Dieu ne soit pas, dès lors qu'il est plus grand que tout et tient tous les êtres dans sa main.

63. Si les soldats sont fidèles à César parce que César leur assure la nourriture, à combien plus forte *raison* devons-nous nous appliquer à rendre grâce de nos bouches, sans jamais nous taire, et à plaire à Dieu qui a tout créé pour l'homme.

64. La gratitude et la conduite vertueuse sont les fruits de l'homme qui plaisent à Dieu. Or les fruits de la terre ne mûrissent pas en une heure : il y faut du temps, de la pluie et des soins. De même les fruits de l'homme ne brillent qu'à force d'ascèse, d'étude, de temps, de persévérance, d'endurance et de patience. Mais si jamais, à voir en toi ces fruits, certains te tiennent pour un homme de piété, méfie-toi de toi-même tant que tu es dans le corps, et considère que rien de ce qui est à toi ne plaît à Dieu. Sache, en effet, qu'il n'est pas facile à l'homme de se garder jusqu'à la fin pur de toute faute.

65. Rien chez les hommes n'est plus précieux que la parole. Ainsi la parole peut nous donner de servir Dieu en lui rendant grâce. Mais si nous nous servons d'elle pour dire du mal et blasphémer, nous condamnons notre âme. Invoquer sa naissance ou toute autre *raison*, quand il est en faute, est donc l'oeuvre d'un homme insensé. C'est librement et de lui-même qu'il a suscité une parole ou une action mauvaise.

66. Si nous nous efforçons de soigner les passions du corps pour éviter les moqueries de ceux que nous rencontrons, combien plus nous devons tout à fait nous efforcer de soigner les passions de l'âme, dès lors que nous serons jugés en présence de Dieu, afin de ne pas nous trouver soumis au déshonneur et à la dérision. Car nous sommes libres. Si, alors même que nous sentons en nous le *désir* des actions mauvaises, nous voulons ne pas les faire, il nous est possible, il est en notre pouvoir, de mener une vie qui plaise à Dieu. Jamais personne ne pourra nous forcer à faire quelque chose de mal, si nous ne le voulons pas. En combattant ainsi, nous sommes en effet des hommes dignes de Dieu, nous vivons comme les anges dans le Ciel.

67. Si tu le veux, tu es l'esclave des passions. Et si tu le veux, tu es libre, tu n'es pas asservi aux passions. Car Dieu t'a créé libre. Et celui qui surmonte les passions de la chair reçoit la couronne de l'incorruptibilité. Car s'il n'y avait pas les passions, il n'y aurait pas non plus les vertus, ni les couronnes données par Dieu à ceux des hommes qui en sont dignes.

68. Ceux qui ne voient pas où est leur avantage et ne savent pas où est le bien, sont aveugles en leur âme. Leur discernement s'est éteint. Il ne faut donc pas nous attacher à eux, pour ne pas tomber fatalement dans les mêmes erreurs, nous aussi, imprudemment et en aveugles.

69. Il ne faut pas nous irriter contre ceux qui sont en faute, même si ce qu'ils ont fait est blâmable et mérite un châtement. Mais nous devons ramener ceux qui tombent, au nom même de la justice. Il arrive qu'il faille les châtier, soit en leur personne, soit autrement. Mais il ne faut ni s'irriter, ni s'emporter, car la colère agit uniquement par passion, et non de manière judicieuse et juste. Il ne faut donc pas approuver ceux qui se laissent aller indûment à la pitié. Mais c'est à cause du bien et de la justice qu'il faut châtier ceux qui font le mal, non par la passion de la colère.

70. Seuls les biens de l'âme sont sûrs et inviolables. Ce sont la conduite et la connaissance vertueuses, et l'exercice des oeuvres bonnes, qui plaisent à Dieu. Car la richesse est un guide aveugle et un conseiller sans *intelligence*. Celui qui use mal de la richesse, en s'en servant pour son plaisir, perd son âme insensible.

71. Les hommes ne doivent rien acquérir de trop. Ou s'ils ont trop, il leur faut bien savoir que tout en cette vie est par nature corruptible, disparaît facilement, se dégrade et se détruit. Ils ne doivent donc pas s'inquiéter de ce qui arrive.

72. Sache que les douleurs physiques sont naturelles au corps, dès lors que celui-ci est corruptible et matériel. Devant de telles souffrances, l'âme instruite doit donc s'armer d'endurance et de patience, et ne pas reprocher à Dieu d'avoir créé le corps.

73. Ceux qui participent aux Jeux Olympiques ne reçoivent pas la couronne pour avoir vaincu un, deux ou trois adversaires, mais quand ils ont vaincu tous ceux qui les affrontent. Il en va de même pour tout homme qui veut être couronné par Dieu. Son âme doit donc s'exercer à la sagesse, non seulement dans les choses du corps, mais en tout ce qui regarde les gains et les pertes, les jalousies, les nourritures, la vaine gloire, les injures, la mort, et les affections analogues.

74. Ne recherchons pas pour la louange des hommes la bonne conduite aimée de Dieu. Mais choisissons la vie vertueuse pour le salut de l'âme. Car sous nos yeux, chaque jour, la mort est là, et les choses humaines sont pleines d'incertitudes.

75. Il est en notre pouvoir de vivre sagement. Mais il n'est pas en notre pouvoir de nous enrichir. Pourquoi donc faut-il condamner notre âme, lorsqu'elle rêve un instant d'une richesse que nous n'avons pas les moyens d'acquérir? Mais si nous ne désirons que la richesse, pourquoi courons-nous sans *intelligence*, ignorant que l'humilité précède toutes les vertus, comme la gourmandise et la convoitise des choses de cette vie précèdent toutes les passions ?

76. Les sages doivent continuellement s'en souvenir : si nous supportons en cette vie les petites peines passagères, nous les hommes jouiront après la mort d'un immense plaisir et de délices éternelles. Dès lors, celui qui combat les passions et veut être couronné par Dieu, s'il tombe, ne doit pas se décourager, ni demeurer dans sa chute en désespérant de lui-même. Mais il lui faut se redresser, reprendre le combat, et songer de nouveau à la couronne. Il lui faut jusqu'à son dernier souffle se relever de la chute qui lui arrive. Car les coups que reçoit le corps sont l'armure des vertus et assurent le salut de l'âme.

77. Les difficultés de la vie donnent aux hommes dignes, à ceux qui mènent le combat, d'être couronnés par Dieu. Il leur faut donc, au cours de leur vie, faire mourir leurs membres à toutes les choses du monde. Car le mort ne se soucie plus jamais de ces choses.

78. Il ne convient pas que l'âme qui est douée de *raison* et mène le combat, se laisse aller trop vite à l'appréhension et à la peur devant les épreuves qui lui arrivent, si elle ne veut pas être tournée en dérision pour sa lâcheté. Car l'âme troublée par l'imagination des choses du monde oublie ce qu'elle se doit à elle-même. Ce sont les vertus de l'âme en nous qui ouvrent le chemin des biens éternels. Et c'est le mal que font d'eux-mêmes les hommes qui est la cause des châtements.

79. L'homme doué de *raison* est combattu par les sens de sa nature raisonnable, à travers les passions de l'âme. Or il y a cinq sens du corps : la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût et le toucher. L'âme malheureuse est capturée par ces cinq sens quand elle se soumet aux quatre passions qui lui sont propres. Ces quatre passions de l'âme sont la vaine gloire, la joie, la colère et la lâcheté. Donc lorsqu'avec prudence et *réflexion* il a bien mené la lutte et a maîtrisé et vaincu les passions, l'homme n'est plus combattu. Son âme est en paix, et pour sa victoire il reçoit de Dieu la couronne.

80. Parmi ceux qui se trouvent à l'auberge, certains reçoivent un lit, d'autres n'en ont pas et couchent par terre, où ils ronflent tout autant que ceux qui dorment dans leur lit. Après avoir passé la nuit et abandonné à l'aube les lits de l'auberge, ils partent tous ensemble, n'emportant chacun que ce qu'ils ont. Il en va de même pour tous ceux qui viennent en ce monde. Ceux qui ont vécu pauvrement, et ceux qui ont passé

leur vie dans la gloire et la richesse, tous sortent de la vie comme de l'auberge. ils n'emportent avec eux rien de ce qui faisait les délices et la richesse du monde. Ils n'emportent que leurs propres oeuvres, bonnes ou mauvaises : ce qu'ils ont fait durant leur vie.

81. Parce que tu as un plus grand pouvoir, ne va pas trop facilement menacer quelqu'un de mort. Sache que, par nature, toi aussi tu es soumis à la mort, et que l'âme se dévêt du corps comme de sa dernière tunique. Reconnais cela clairement. Sois doux, fais le bien, et rends grâce continuellement à Dieu. Car celui qui n'est pas compatissant n'a pas en lui la vertu.

82. Il est impossible et inconcevable d'échapper à la mort. C'est ce que savent les hommes vraiment doués de *raison*, exercés aux vertus et aux pensées aimées de Dieu. Ils accueillent la mort sans gémissements, sans crainte et sans *deuil*, en se souvenant qu'elle est inexorable et qu'elle délivre des maux de cette vie.

83. Ceux qui négligent la conduite vertueuse qui plaît à Dieu et ne se soucient pas de la juste doctrine aimée de lui, il ne faut pas les haïr, mais bien plutôt les plaindre, car ils sont privés de jugement, aveugles de coeur et de *réflexion*. Ils prennent le mal pour le bien, et cette ignorance les perd. Les malheureux, à l'âme sans *intelligence*, ne connaissent pas Dieu.

84. Refuse de t'entretenir de la piété et de la vie vertueuse avec beaucoup de monde. Je ne dis pas cela par malveillance, mais parce que, je pense, tu risques d'être tourné en dérision par les hommes déraisonnables. Car le semblable se réjouit du semblable. Or ceux qui écoutent de tels entretiens sont peu nombreux. Ils sont même très rares. Il vaut donc mieux ne pas parler, sinon de ce que Dieu veut pour le salut de l'homme.

85. L'âme compatit au corps, mais le corps ne compatit pas à l'âme. Ainsi, quand le corps est meurtri, l'âme souffre avec lui. Et quand le corps est vigoureux et se porte bien, l'âme éprouve la même réjouissance. Mais quand l'âme se met à réfléchir, le corps ne réfléchit pas sur-le-champ. Il reste abandonné à lui-même. Car la *réflexion* est un état de l'âme, comme l'ignorance, l'orgueil, la perfidie, la cupidité, la haine, l'envie, la colère, le mépris, la vaine gloire, l'estime, le dissentiment, le sens du bien. Tout cela est suscité par l'âme.

86. Conçois les choses de Dieu. Sois pieux, sans envie, bon, chaste, doux, bienfaisant autant que tu le peux, affable, étranger aux disputes. Aie ces vertus et celles qui leur ressemblent. Car telle est la fortune inviolable de l'âme : plaire à Dieu par l'exercice de ces vertus, ne juger personne, ne dire de personne : " Un tel est mauvais, il a péché." Mieux vaut nous occuper de nos propres maux et examiner en nous-mêmes si notre propre conduite plaît à Dieu. Car pourquoi nous demander si l'autre est mauvais?

87. Un homme vraiment digne de ce nom s'applique à la piété. or est pieux celui qui ne désire pas ce qui lui est étranger. Mais toutes les choses créées sont étrangères à l'homme. Méprise-les donc, puisque tu es l'image de Dieu. Or l'homme devient l'image de Dieu quand sa conduite est droite et plaît à Dieu. Mais il lui est impossible de le devenir s'il ne renonce pas aux choses de cette vie; Celui qui a une *intelligence* aimée de Dieu sait que tout bien de l'âme et toute piété viennent de là. L'homme aimé de Dieu ne s'en prend à personne quand lui-même est en faute. Telle est la marque d'une âme sauvée.

88. Ceux qui cherchent à acquérir la force des biens passagers, ceux qui caressent le *désir* des oeuvres du mal, ignorant la mort et la perte de leur âme, et qui, les malheureux, refusent de voir où est leur avantage, ceux-là ne se rendent pas compte de ce que les hommes, après la mort, ont à subir du fait du mal.

89. Le mal est une affection de la matière. Dieu n'en est pas la cause. Il a donné aux hommes la connaissance, le savoir, le discernement du bien et du mal, et la liberté. Ce sont la négligence et la nonchalance des hommes qui engendrent les passions du mal. Dieu n'en est donc pas la cause. Les démons sont tombés dans le mal par un choix réfléchi. Il en va de même pour la plupart des hommes.

90. Celui qui fait de la piété la compagne de sa vie ne permet pas au mal d'entrer dans son âme. Et si le mal n'est pas en elle, l'âme est à l'abri du danger et du malheur. Ni la fourberie du démon, ni les coups du sort n'ont *raison* de tels hommes. Car Dieu les délivre du mal. Ils vivent sous sa garde, loin de tout malheur, pareils à lui. Si l'on fait leur éloge, ils rient en eux-mêmes de ceux qui les louent. Et si on les blâme, ils ne répondent pas à ceux qui les insultent. Car ils ne s'émeuvent pas de ce qu'on peut dire d'eux.

91. Le mal va de pair avec la nature, comme la rouille avec le fer, ou la saleté avec le corps. Mais ce n'est pas le forgeron qui a fait la rouille, ni les parents qui ont fait la saleté. De même Dieu n'a pas créé le mal. Il a au contraire donné à l'homme la connaissance et le discernement, pour qu'il puisse fuir le mal, dès lors qu'il sait que celui-ci lui est nuisible et dommageable. Quand tu vois quelqu'un heureux d'être puissant et riche, garde-toi de l'envier. C'est le démon qui te porte à cette illusion de l'envie. Mais aie sur-le-champ la mort devant tes yeux, et tu ne convoiteras jamais ni le mal, ni les choses de ce monde.

92. Notre Dieu a donné aux choses du ciel l'immortalité et il a fait changeantes les choses de la terre. Il a mis dans l'univers la vie et le mouvement. Il a tout créé pour l'homme. Ne te laisse donc pas captiver par les images de ce monde qui te viennent du démon, quand il glisse dans ton âme les pensées mauvaises. Mais songe tout de suite aux biens célestes, et dis-toi : " Si je veux, j'ai en moi le pouvoir de repousser aussi cette attaque de la passion. Mais je ne la repousserai pas si je veux satisfaire mon *désir*." Mène donc ce combat qui peut sauver ton âme.

93. La vie est l'union et la connexion de l'*intelligence*, de l'âme et du corps. La mort ne détruit pas ce qui était uni, mais elle dissout leur connaissance. Car tout est sauvé par Dieu, même après la dissolution.

94. L'*intelligence* n'est pas l'âme, mais un don de Dieu qui sauve l'âme. L'*intelligence* qui plaît à Dieu devance et conseille l'âme. Elle l'engage à mépriser tout ce qui est éphémère, matériel et corruptible, à s'éprendre des biens éternels, incorruptibles et immatériels, à marcher comme un homme dans un corps, en observant et contemplant par elle les choses célestes, les choses de Dieu, et toutes choses pareillement. L'*intelligence* aimée de Dieu est ainsi le bienfaiteur et le salut de l'âme humaine.

95. Par la douleur et le plaisir, l'âme dans le corps est immédiatement exposée aux ténèbres et à la perdition. La douleur et le plaisir sont comme les humeurs du corps. Pour les affronter, l'*intelligence* aimée de Dieu afflige le corps et sauve l'âme, comme un médecin qui tranche et cautérise.

96. Les âmes qui ne sont pas menées par les rênes de la *raison* et gouvernées par l'*intelligence* capable de presser, d'attaquer et de vaincre les passions, c'est-à-dire la douleur et le plaisir, de telles âmes, comme des animaux sans *raison* vont à leur perte, dès lors que la *raison* est entraînée par les passions, comme le conducteur de char est débordé par les chevaux.

97. C'est une très grave maladie, la ruine et la perdition de l'âme, que de ne pas connaître Dieu, qui a créé l'univers pour l'homme et qui lui a fait don de l'*intelligence* et de la *raison*, par lesquelles l'homme s'envole pour s'unir à Dieu, le concevoir et le glorifier.

98. L'âme est dans le corps. L'*intelligence* est dans l'âme. Et la *raison* est dans l'*intelligence*. Quand il a été conçu et glorifié par elle, Dieu immortalise l'âme en lui accordant l'incorruptibilité et les délices éternelles, lui qui par sa seule bonté a donné l'être à toutes les créatures.

99. Dans sa bienfaisance et sa bonté, Dieu a créé l'homme libre et lui a donné le pouvoir de lui plaire, s'il le veut. Or l'homme plaît à Dieu quand il n'y a pas de mal en lui. Mais si les hommes louent les belles oeuvres et les vertus d'une âme sainte et aimée de Dieu, et s'ils blâment les infamies et les actions mauvaises, combien plus Dieu, qui veut que l'homme soit sauvé.

100. Les biens, l'homme les reçoit de la bonté de Dieu. C'est pour cela qu'il a été créé par Dieu. Mais les maux, l'homme se les attire. C'est de lui que viennent la malice qui est en lui, la convoitise et l'insensibilité.

101. L'âme qui a perdu la *raison*, bien qu'immortelle et maîtresse du corps, s'asservit aux plaisirs, sans comprendre que les délices du corps lui sont nuisibles. Mais, insensible, dans sa folie, elle ne pense qu'à ces délices.

102. Dieu est bon, l'homme est mauvais. Rien n'est mauvais dans le ciel, rien n'est bon sur la terre. Mais l'homme doué de *raison* choisit le meilleur. Il reconnaît le Dieu de l'univers. Il lui rend grâce et le célèbre. Devant la mort, il a son corps en aversion, et il ne laisse pas faire les sens, sachant qu'ils ne travaillent qu'à sa perte.

103. L'homme mauvais aime avoir toujours plus, et il méprise la justice. Il ne considère pas que la vie est incertaine, instable et passagère, et que la mort est inflexible et inexorable. Mais s'il est sans grâce et sans *intelligence*, le vieillard, comme du bois pourri, n'est plus bon à rien.

104. C'est en éprouvant ce qui nous attriste que nous devenons sensibles aux plaisirs et à la joie. Celui qui n'a pas eu soif n'a pas de plaisir à boire. Celui qui n'a pas eu sommeil n'a pas le sens de la joie. De même nous ne jouirons des biens éternels que si nous méprisons les biens passagers.

105. La parole est la servante de l'*intelligence*. Ce que veut l'*intelligence*, la parole l'interprète.

106. L' *intelligence* voit tout, même ce qui est dans les cieux. Rien ne l'enténébre, que le péché. Mais si elle est pure, rien ne lui est inaccessible. Il en va de même pour la parole : rien ne lui est indicible.

107. Par le corps, l'homme est mortel. Mais par l'*intelligence* et la parole, il est immortel. Même si tu te tais, tu penses. Et si tu penses, tu parles. Car dans le silence, l' *intelligence* engendre la parole. Et la parole de reconnaissance adressée à Dieu se trouve être le salut de l'homme.

108. Celui qui dit des paroles dénuées de *raison* n'a pas l'*intelligence*. Car il parle sans rien comprendre. Mais considère ce qu'il t'importe de faire pour sauver ton âme.

109. La parole qui a l'*intelligence* et seconde l'âme est un don de Dieu. De même la parole pleine de bavardages, qui cherche les dimensions et les distances du ciel et de la terre, ou les grandeurs du soleil et des étoiles, est une invention de l'homme qui perd sa peine. L'homme a beau parler, son emphase est vaine, il cherche là ce qui ne sert à rien. Autant vouloir puiser de l'eau avec un crible. Car les hommes ne sauraient trouver ce qui est en cause ici.

110. Nul ne sait voir le ciel et ne peut comprendre ce qui est en lui, si ce n'est l'homme qui a le souci de la vie vertueuse, qui connaît et glorifie Celui qui a créé ce ciel pour notre salut et notre vie. Car un tel homme aimé de Dieu sait que rien n'existe sans Dieu. Dieu est partout et en tout, dès lors qu'il est infini.

111. De même que l'homme sort nu du sein maternel, de même l'âme quitte nue le corps. L'une le quitte pure et lumineuse. Une autre le quitte marquée de taches par ses fautes. Une autre le quitte noire de toutes ses chutes. Aussi l'âme douée de *raison* et aimée de Dieu, au souvenir et à la pensée des maux qui suivent la mort, mène une vie de piété, afin de ne pas tomber, condamnée par ces fautes. Quant à ceux qui ne croient pas, ils vivent dans l'impiété et le péché, et méprisent les choses de l'au-delà : leur âme est sans *intelligence*.

112. De même que, sorti nu du sein maternel, tu ne te souviens plus de ce qu'était le sein, de même sorti du corps, tu ne te souviens plus de ce qu'était le corps.

113. De même que, sorti du sein maternel, tu es devenu plus fort et plus grand dans ton corps, de même si, en sortant du corps, tu es pur et sans souillure, tu seras plus fort, tu seras incorruptible, car tu vivras dans les cieux.

114. De même qu'il est nécessaire que naisse le corps, quand sa gestation est achevée dans le sein maternel, de même il est nécessaire que l'âme sorte du corps, quand elle est parvenue à la limite qui, dans le corps, lui a été assignée par Dieu.

115. Ce que tu as fait de ton âme quand tu étais dans le corps, elle-même le fait de toi quand elle sort du corps. Car celui qui a fait ici-bas le bonheur et les délices du corps fit son propre malheur après la mort. Il a condamné son âme par manque d'*intelligence*.

116. De même que le corps, s'il sort imparfait du sein maternel, ne peut pas survivre, de même l'âme, si elle sort du corps sans être parvenue à la connaissance de Dieu par une conduite vertueuse, ne peut être sauvée ou unie à Dieu.

117. Le corps uni à l'âme passe de la ténèbre du sein maternel à la lumière du jour. Mais l'âme unie au corps est attachée à la ténèbre du corps. Dès lors il convient d'avoir en aversion et de dresser le corps, dans la mesure où il est l'adversaire et l'ennemi de l'âme. L'abondance et le plaisir des nourritures éveillent dans les hommes les passions du mal. Mais la *tempérance* résorbe les passions et sauve l'âme.

118. Pour le corps, la vision, ce sont les yeux. Pour l'âme, la vision, c'est l'*intelligence*. De même que le corps sans yeux est aveugle, ne voit pas le soleil éclairant la terre et la mer et ne peut pas jouir de la lumière, de même l'âme qui n'a pas une bonne *intelligence* et une conduite vertueuse, est aveugle : elle ne connaît ni ne glorifie Dieu créateur et bienfaiteur de l'univers, et elle ne saurait entrer en jouissance de son incorruptibilité et des biens éternels.

119. L'ignorance de Dieu est une anesthésie et une folie de l'âme. Car le mal naît de l'ignorance. Mais le bien dans les hommes vient de la connaissance de Dieu et sauve l'âme. Donc si tu t'appliques à ne pas faire tes volontés, tu es sobre et vigilant, et si tu connais Dieu, tu portes aux vertus ton *intelligence*. Mais si tu t'appliques à faire tes volontés mauvaises pour ne chercher que le plaisir, alors, ivre de l'ignorance de Dieu, tu vas te perdre comme les animaux sans *raison*, car tu ne penses pas aux maux qui t'attendent après la mort.

120. La Providence est ce qui arrive par nécessité divine, comme le fait que le soleil se lève et se couche tous les jours, ou que la terre porte des fruits. De même il est dit que la loi est ce qui arrive par nécessité humaine. Mais tout est fait pour l'homme.

121. Tout ce que Dieu fait dans sa bonté, il le fait pour l'homme. Mais tout ce que fait l'homme, il le fait pour lui-même, le bien comme le mal. Pour ne pas t'étonner devant le bonheur des méchants, sache que les cités nourrissent les bourreaux sans pour autant louer leurs mauvais penchants, mais elles se servent d'eux pour châtier ceux qui le méritent. De la même manière, Dieu permet que les méchants oppriment le monde, afin de corriger par eux les impies. Mais ensuite, eux aussi, il les livre au Jugement, dès lors que ce n'était pas pour servir Dieu, mais parce qu'ils se pliaient à leur propre malice qu'ils ont fait du mal aux hommes.

122. Ceux qui vénèrent les idoles, s'ils savaient et voyaient dans leur cœur ce qu'ils vénèrent, n'iraient pas, les malheureux, s'égarer loin de la piété. Mais, contemplant l'harmonie, l'ordre et la Providence qui président à ce que Dieu a fait et fait toujours, ils connaîtraient Celui qui a fait tout cela pour l'homme.

123. Dans sa méchanceté et son injustice, l'homme peut tuer. Mais Dieu ne cesse de donner la vie, même à ceux qui en sont indignes. Parce qu'il l'abondance et qu'il est bon par nature, il a voulu que le monde fût, et le monde a existé. Et il existe toujours, pour l'homme et son salut.

124. C'est le propre de l'homme de comprendre ce qu'est le corps, à savoir qu'il est corruptible et éphémère. Car le même homme comprend aussi ce qu'est l'âme, à savoir qu'elle est divine et immortelle, créée par le souffle de Dieu, et unie au corps pour son épreuve et sa déification. Or celui qui a compris ce qu'est l'âme mène la vie droite qui plaît à Dieu. Il n'obéit pas au corps. Mais il voit Dieu par son *intelligence*, et il contemple en elle les biens éternels que Dieu a donnés à l'âme.

125. Dieu qui est bon et répand toujours l'abondance a donné à l'homme le pouvoir de faire le bien et le mal, en lui accordant la conscience afin que, contemplant le monde et ce qui est dans le monde, il puisse connaître Celui qui a tout fait pour l'homme. Mais l'impie peut vouloir connaître, et ne pas comprendre. Car il lui est

loisible de ne pas croire, de ne rien trouver, et de concevoir le contraire de la vérité, tant l'homme a le pouvoir de choisir le bien et le mal.

126. Tel est l'ordre de Dieu : quand croît la chair, l'âme se remplit d'*intelligence*, afin qu'entre le bien et le mal l'homme puisse choisir ce qui lui plaît. Mais l'âme qui ne choisit pas le bien est dénuée d'*intelligence*. Ainsi tous les corps ont une âme, mais on ne peut pas dire que toute âme ait une *intelligence*. Car l' *intelligence* aimée de Dieu échoit aux hommes sages, saints, justes, purs, bons, miséricordieux, et aux hommes de piété. Et la présence de l'*intelligence* leur est un secours pour aller à Dieu.

127. Une seule chose n'est pas possible à l'homme : être immortel. Ce qui lui est possible, c'est de s'unir à Dieu, s'il comprend qu'il le peut. S'il le veut, en effet, s'il le conçoit, s'il croit, s'il aime, l'homme, par une conduite vertueuse, devient le compagnon de Dieu.

128. L'oeil contemple le visible, et l'*intelligence* conçoit l'invisible. Car l'*intelligence* aimée de Dieu est la lumière de l'âme. Celui dont l'*intelligence* est aimée de Dieu a son coeur dans la lumière et voit Dieu par son *intelligence*.

129. Nul n'est mauvais, s'il est bon. Mais celui qui n'est pas bon est assurément livré au mal et il aime le corps. Or la première vertu de l'homme est le mépris de la chair. Se détacher de l'éphémère, du corruptible et du matériel, si c'est par libre volonté et non par nécessité, fait de nous les héritiers des biens éternels et incorruptibles.

130. Celui qui a l'*intelligence* sait ce qu'il est, à savoir que l'homme est corruptible. Or celui qui se connaît lui-même sait que toutes choses sont les créatures de Dieu et ont été créées pour le salut de l'homme. Car avoir de toutes choses une juste conception et sur toutes choses une foi droite est au pouvoir de l'homme. Un tel homme sait alors en toute certitude que ceux qui méprisent les choses de ce monde n'ont pas beaucoup d'efforts à faire, mais reçoivent de Dieu après la mort les délices et le repos éternels.

131. De même que le corps sans l'âme est mort, de même l'âme qui n'est pas douée d'*intelligence* est stérile et ne peut hériter de Dieu.

132. C'est l'homme seul que Dieu écoute. C'est à l'homme seul que Dieu se révèle. Dieu aime l'homme, jusqu'à faire de lui un dieu. Seul l'homme est le digne adorateur de Dieu. C'est pour l'homme que Dieu se transfigure.

133. C'est pour l'homme que Dieu a fait le ciel entier paré d'étoiles. C'est pour l'homme qu'il a fait la terre. Et c'est pour eux-mêmes que les hommes la cultivent. Ceux qui ne sentent pas une telle Providence de Dieu ont l'âme dénuée d'*intelligence*.

134. Le bien ne se voit pas, comme les choses du ciel. Mais le mal se voit, comme les choses de la terre. Le bien est ce qui ne saurait se comparer. Mais l'homme qui a l'*intelligence* choisit le meilleur. Car c'est à l'homme seul que Dieu et ses créatures sont *intelligibles*.

135. L'*intelligence* se manifeste dans l'âme, et la nature dans le corps. L'*intelligence* est la déification de l'âme, mais la nature du corps est la dissolution. Ainsi en tout corps il y a une nature. Mais il n'y a pas d'*intelligence* en toute âme. C'est pourquoi toute âme n'est pas sauvée.

136. L'âme est dans le monde, car elle est engendrée. Mais l'*intelligence* est au-dessus du monde, car elle n'est pas engendrée. L'âme qui connaît le monde et qui veut être sauvée porte en elle à tout moment une loi inviolable. Elle prend conscience que le combat et l'épreuve ont lieu maintenant, qu'il ne lui est pas permis de se concilier le Juge, et qu'elle se perd ou se sauve pour le moindre plaisir mauvais.

137. Dieu a fondé sur la terre la naissance et la mort. Et il a fondé dans le Ciel la Providence et la destinée. Il a tout fait pour l'homme et son salut. Disposant de tous les biens, Dieu a créé pour les hommes le ciel, la terre et leurs éléments, pour lesquels il leur a donné toute jouissance de ces biens.

138. Ce qui est mortel est subordonné à ce qui est immortel. Mais ce qui est immortel est au service de ce qui est mortel, c'est-à-dire que les éléments du monde sont au service de l'homme grâce à l'amour que dans sa bonté naturelle porte à l'homme le Dieu créateur.

139. Celui qui est né pauvre et n'a le pouvoir de nuire à personne, ne saurait être compté parmi ceux qui mettent en oeuvre la piété. Mais celui qui a le pouvoir de nuire et qui se refuse de lui-même à l'utiliser pour faire le mal, qui, au contraire, traite avec douceur les plus humbles pour l'amour de Dieu, celui-là reçoit les biens promis en retour, même après la mort.

140. Grâce à l'amour que porte à l'homme le Dieu qui nous a créés, nombreuses sont les voies qui mènent l'homme au salut, font revenir les âmes et les élèvent vers les Cieux; Car les âmes humaines reçoivent les récompenses pour la vertu, et les châtiments pour les fautes.

141. Le Fils est dans le Père, l'Esprit est dans le Fils, et le Père est en l'un et l'autre. C'est par la foi que l'homme connaît tout ce qui est invisible et *intelligible*. La foi est l'assentiment volontaire de l'âme.

142. Ceux qu'une nécessité ou les circonstances ont obligés à se jeter à la nage dans un grand fleuve sont sauvés, s'ils sont sobres et vigilants. Car seraient-ils un peu perdus, ils se sauvent, même si les courants sont violents, en saisissant quelque chose sur la rive. Mais ceux qui sont ivres, quand bien même ils sauraient nager à la perfection, vaincus par le vin, s'enfoncent dans le courant et disparaissent du monde des vivants. De la même manière, si l'âme jetée dans les remous et les tourbillons des courants de cette vie, ne se connaît pas elle-même en émergeant du mal de la matière, si elle ne sait pas, elle qui est divine et immortelle, qu'elle n'a été liée à la matière éphémère, fragile et mortelle que pour y subir une épreuve, et qu'elle se laisse, pour sa perte, entraîner par les plaisirs du corps, alors, se méprisant elle-même, ivre d'ignorance, incapable de s'assumer, elle se perd et se retrouve loin des sauvés. Comme le fleuve, en effet, le corps nous entraîne souvent vers des plaisirs qui n'ont pas lieu d'être.

143. L'âme douée de *raison*, qui maintient fermement sa belle résolution, conduit comme un cheval l'*ardeur* et le *désir*, ses passions privées de *raison*. Si elle les domine, si elle les presse, si elle les maîtrise, elle est couronnée, et elle est jugée digne de la vie dans le Ciel. Elle reçoit là de Dieu qui l'a créée la récompense de ses victoires et de ses peines.

144. L'âme douée de *raison* en vérité, quand elle voit le bonheur des méchants et la prospérité des indignes, ne se trouble pas en imaginant leurs jouissances en cette vie, comme le font ceux qui, parmi les hommes, sont dénués de *raison*. Car elle sait clairement l'instabilité de la fortune, l'incertitude de la vie présente, la brièveté de l'existence et l'intégrité du Jugement. Une telle âme croit que Dieu ne l'oubliera pas et lui donnera la nourriture dont elle a besoin.

145. La vie du corps et la jouissance terrestre que donnent la grande richesse et le pouvoir, c'est la mort de l'âme. Mais la souffrance, la patience, la pauvreté assumée avec action de grâce, c'est la vie et ce sont les délices éternelles de l'âme.

146. L'âme douée de *raison* ne conçoit que mépris pour la création matérielle et pour cette vie éphémère. Elle choisit les délices du Ciel et la vie éternelle, qu'elle reçoit de Dieu par sa conduite vertueuse.

147. Ceux qui portent un habit souillé de fange salissent le vêtement de ceux qui se frottent à eux. De la même manière, les méchants dont l'intention et la conduite ne sont pas droites, quand ils se frottent aux êtres simples et leur disent ce qu'il ne faut pas, souillent leur âme comme la fange par ce qu'ils font entendre.

148. Le commencement du péché, c'est la convoitise par laquelle se perd l'âme douée de *raison*. Mais le commencement du salut et du Royaume des Cieux, c'est l'amour qui le devient dans l'âme.

149. Le fer, s'il est négligé et n'est pas entretenu comme il faut, à force de rester toujours attaché sans servir à rien, est rongé par la rouille et n'a plus ni utilité ni beauté. Il en va de même pour l'âme. Si elle demeure inerte, si elle ne s'applique pas à vivre dans la vertu et à se tourner vers Dieu, si elle se prive de la protection divine par ses actions mauvaises, elle se détruit, dans sa négligence, sous l'effet du mal qui

s'attaque à la matière du corps, comme le fer se détruit sous l'effet de la rouille, et elle n'a plus ni beauté ni utilité en vue du salut.

150. Dieu est bon, impassible, immuable. Mais si l'on tient pour raisonnable et vrai que Dieu ne change pas, on se demande cependant comment il se réjouit des bons mais se détourne des méchants, s'irrite des pécheurs mais est bienveillant s'il est honoré. Il faut répondre que Dieu ni ne se réjouit, ni ne s'irrite. Car se réjouir et s'attrister sont des passions. On ne saurait non plus l'honorer avec des présents. Il serait alors dominé par le plaisir. Or il n'est pas permis, à partir des choses humaines, de voir dans le divin le bien et le mal. Dieu est bon, il ne nous fait que du bien, jamais du mal, dès lors qu'en tout cela il est toujours égal. Nous-mêmes, si par la ressemblance, nous persévérons dans le bien, nous nous unissons à Dieu. Mais si, par la dissemblance, nous nous livrons au mal, nous nous séparons de Dieu. Vivant dans la vertu, nous sommes reliés à Dieu. Mais portés au mal, nous faisons de lui pour nous un ennemi dont l'irritation n'est pas fortuite, dès lors que les péchés empêchent Dieu de briller en nous et nous livrent aux démons qui nous châtient. Si, par les prières et le bien que nous faisons, nous trouvons l'absolution des fautes, ce n'est pas pour avoir honoré ou changé Dieu, c'est parce que, soignant notre mal par nos actions et notre retour au divin, nous jouissons à nouveau de sa bonté; Cela revient donc au même de dire que Dieu se détourne des méchants, et que le soleil est caché à ceux qui sont privés de la vue.

151. L'âme douée de piété connaît le Dieu de l'univers. Car la piété n'est rien autre que d'accomplir la volonté de Dieu, c'est-à-dire de le connaître en étant généreux, sage, doux, bienfaisant autant qu'il est possible, affable, paisible, et de faire tout ce qui plaît à sa volonté.

152. La connaissance de Dieu et la crainte de Dieu sont le remède des passions de la matière. En effet, quand l'âme est habitée par l'ignorance de Dieu, les passions ne guérissent pas : elles s'y maintiennent et la corrompent. C'est comme une plaie invétérée rongée par le mal. Mais Dieu n'en est pas la cause, lui qui a transmis aux hommes la science et la connaissance.

153. Dieu a comblé l'homme de science et de connaissance. Car il s'applique à le purifier des passions et du mal volontaire, et il veut, dans sa bonté, faire accéder le mortel à l'immortalité.

154. Dans une âme pure éprise de Dieu, l'*intelligence* voit en vérité le Dieu inengendré, invisible et ineffable, le seul qui soit pur pour les coeurs purs.

155. La couronne d'incorruptibilité, la vertu, le salut de l'homme, c'est de supporter les adversités avec courage et gratitude. Maîtriser la colère, la langue, le ventre et les plaisirs, c'est aussi pour l'âme un très grand secours.

156. C'est la Providence de Dieu qui dirige le monde. Aucun lieu n'est privé d'elle. La Providence est la *raison* absolue qui a modelé la matière pour en faire le monde. Elle est le créateur et l'artisan de tout ce qui est. Car il n'est pas possible que la matière ait été ordonnée sans la puissance décisive de la *raison*, qui est l'image, l'*intelligence*, la sagesse et la Providence de Dieu.

157. La convoitise consciente est la racine des passions de ceux qui s'apparentent aux ténèbres. L'âme qui a cette conscience de la convoitise ne se connaît pas elle-même. Elle ignore qu'elle a été créée par le souffle de Dieu. Elle est ainsi entraînée dans le péché, sans considérer, par manque d'*intelligence*, les maux qui suivent la mort.

158. Le refus de Dieu et l'amour de la vaine gloire sont une très grave et incurable maladie de l'âme, et sa perdition. Car le *désir* du mal est la privation du bien. Or le bien, c'est de faire abondamment tout ce qui est bon et plaît au Dieu de l'univers.

159. L'homme est le seul être capable de recevoir Dieu. Il est le seul, parmi les vivants, avec lequel Dieu s'entretient, la nuit par les songes, le jour par l'*intelligence*. Ainsi, continuellement, il annonce et signifie d'avance aux hommes qui en sont dignes les biens qui les attendent.

160. Rien n'est difficile à celui qui croit et veut comprendre Dieu. Si tu désires le contempler, considère l'ordre du monde et la Providence qui régit par la *raison* divine tout ce qui a été et tout ce qui est. Considère que tout a été fait pour l'homme.

161. Est appelé saint celui qui est pur de tout mal et de toutes fautes. Qu'il n'y ait aucun mal en l'homme est en effet un très haut degré de vertu, qui plaît à Dieu.

162. Le nom désigne un être entre tous les autres. Il serait donc inconcevable que Dieu, qui est un et seul, puisse avoir un autre nom. Car le nom de Dieu signifie : "Celui qui n'a pas de commencement et a tout fait pour l'homme."

163. Si tu as sur la conscience de mauvaises actions, retranche-les de ton âme, dans l'attente du bien; Car Dieu est juste et aime l'homme.

164. L'homme connaît Dieu et est connu de Dieu, lorsqu'il s'efforce de n'être jamais séparé de lui. Et l'homme n'est pas séparé de Dieu, lorsqu'il est bon en tout et maîtrise tout plaisir. Cela, non par manque de ressources, mais par volonté et *tempérance*.

165. Fais du bien à celui qui te fait du mal, et tu auras l'affection de Dieu; N'accuse ton ennemi devant personne. Pratique la charité, la réserve, la *tempérance*, et les vertus semblables. Car telle est la connaissance de Dieu : suivre son exemple, par l'humilité et les vertus de cet ordre. Cependant ces oeuvres ne sont pas le fait des premiers venus, mais d'une âme douée d'*intelligence*.

166. A cause de ceux qui, dans leur impiété, osent dire qu'il y a une âme dans les plantes naturelles et les plantes cultivées, j'écris ce chapitre à l'adresse des plus simples. Les plantes ont la vie physique, mais pas d'âme. L'homme, lui, est appelé animal doué de *raison*, parce qu'il a l'*intelligence*, et qu'il est capable de recevoir la science; Quant aux autres animaux, qu'ils vivent sur la terre ou dans les airs, ils sont doués de voix, car ils ont un esprit et une âme. Tous les êtres qui croissent et déclinent sont des êtres vivants, dès lors qu'ils vivent et croissent; Cependant tous n'ont pas une âme; Il y a quatre espèces parmi les êtres vivants. Les uns sont immortels et ont une âme, comme les anges. D'autres ont une *intelligence*, une âme et un esprit, comme les hommes. D'autres ont un esprit et une âme, comme les animaux. Et d'autres ont seulement la vie, comme les plantes. La vie, dans les plantes, s'organise sans âme, ni esprit, ni *intelligence*, ni immortalité. Mais les autres espèces ne sauraient elles-mêmes exister sans vie. Par ailleurs, toute âme, et donc toute âme humaine, est toujours en mouvement d'un lieu dans un autre.

167. Lorsque l'idée d'un plaisir s'empare de ton imagination, veille à ne pas te laisser emporter par elle. Donne-toi le temps de te souvenir de la mort et de considérer combien il est meilleur pour toi de savoir que tu as surmonté cet égarement du plaisir.

168. De même que la passion est inhérente à la naissance - car ce qui vient à la vie est voué à la corruption -, de même le mal est inhérent à la passion. Donc ne dis pas que Dieu n'a pas pu supprimer le mal. ceux qui disent cela parlent comme des insensés et des fous. Car il eût fallu que Dieu supprimât la matière, puisque ces passions sont le fait de la matière. Dieu a supprimé le mal chez les hommes en leur accordant l'*intelligence*, la science, la connaissance, le discernement du bien, afin que, sachant que le mal nous est dommageable, nous puissions le fuir. mais l'homme, s'il se coupe de l'*intelligence*, suit le mal et s'en glorifie, comme s'il avait trouvé un filet et s'en était enveloppé pour mener son combat là-dessous, incapable désormais de relever la tête, de voir et de connaître Dieu, qui a créé toutes choses pour le salut et la déification de l'homme.

169. Les êtres mortels se refusent à savoir d'avance leur mort. L'immortalité est donnée à l'âme sainte pour le bien qui est en elle. Mais c'est pour avoir en elle le mal que l'âme insensée et malheureuse trouve la mort.

170. Lorsque tu retournes à ta couche en rendant grâce, te rappelant à toi-même les bienfaits de Dieu et toute sa Providence, tu te réjouis toujours plus d'être emplis de bonnes pensées, et le sommeil de ton corps est la vigilance de l'âme. Fermer les yeux est une vraie vision de Dieu. Et ton silence, qui est la gestation du bien, en lui donnant à entendre la louange que tu fais monter vers lui, rend gloire au Dieu de

saint Antoine le Grand

l'univers. Quand l'homme, en effet, s'est détaché du mal, l'action de grâce, et elle seule, plaît à Dieu, plus que tout sacrifice précieux. À lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.